



Jean-Paul Belmondo

« Dans la vie
on partage
toujours la
merde, jamais
le pognon! »

Action! Das war wohl lange Zeit eines der Lieblingswörter von Jean-Paul Belmondo. Gab es in den Filmen, in denen er mitspielte, doch keinen Stunt, den er sich entgehen ließ.

FACILE

réplique tirée du film Cent Mille Dollars
au soleil (1964)

I cône de la Nouvelle Vague et du cinéma français, Jean-Paul Belmondo, alias « Bébel », fait partie de ces acteurs que l'on ne présente plus. Il a tourné avec Jean-Luc Godard (*Pierrot le fou*), Philippe de Broca (*Le Magnifique*), François Truffaut (*La Sirène du Mississippi*)... Celui dont le physique était à ses débuts critiqué, a fait pâlir ses détracteurs en tenant les plus belles femmes dans ses bras: Catherine Deneuve, Jean Seberg, Sophia Lauren, Ursula Andress... Ses cascales risquées ont marqué le cinéma, d'autant qu' il les a toutes réalisées lui-même. Que ce soit en voiture, en bateau ou en hélicoptère, l'acteur n'a peur de rien. Rémy Julienne, celui qui a créé des dizaines de cascades pour Belmondo, explique même que « Bébel était inarrêtable. Avec lui, c'était toujours plus vite, toujours plus fort, toujours plus loin. Il avait une confiance absolue, ce qui est extrêmement rare ». Sa mère disait, après avoir vu certaines de ses prouesses: « Mais ce n'est pas comme ça que je l'ai élevé! »

En effet, Jean-Paul Belmondo, né en 1933, grandit auprès d'une mère peintre et d'un père sculpteur, loin des plateaux de tournage et des prises de risques. Mais très tôt il se passionne pour le sport, et la

BÉBEL L'IMPÉTUEUX

Dès ses débuts, Belmondo se fait remarquer tant par son physique atypique que par son audace:

En 1956, lors d'une cérémonie, il fait un bras d'honneur aux membres du jury du Conservatoire qui ne lui avaient décerné qu'un lot de consolation.

Geste qui lui fermera les portes de la Comédie-Française, mais qui ne l'empêchera pas de devenir l'acteur que l'on connaît.

l'audace (f)
- die Kühnheit

un bras d'honneur
- eine beleidigende Bewegung

décerner [deserne]
- verleihen

le lot de consolation
- der Trostpreis

empêcher de
- hindern an

boxe en particulier. Puis, élève indiscipliné, il décide que dans la vie, ce qu'il veut faire, c'est jouer la comédie. Belmondo entre au Conservatoire d'art dramatique en 1952, fait du théâtre puis du cinéma. C'est en 1960, après avoir tourné son premier film avec Godard (*À bout de souffle*), qu'il deviendra l'acteur auquel toute une génération va s'identifier.

Sous ses airs de rigolo, Jean-Paul est un travailleur acharné. Il apprend les textes classiques et s'exerce continuellement sur sa diction et son interprétation. Tout cela, c'est de son père, Paul Belmondo, qu'il le tient. Le sculpteur aimait l'assiduité et ne manquait pas de le répéter à son fils: « Il faut s'accrocher et travailler, travailler, travailler. » Plus tard, Jean-Paul précisera à son sujet: « J'aimais bien venir parler avec lui dans son atelier pour me rassurer, quand je faisais mes débuts au théâtre. Il était mon public numéro un. »

Aujourd'hui âgé de 85 ans, Belmondo se fait rare mais déclare: « J'ai envie de tourner, la passion ne m'a jamais quitté. Mais j'ai aussi envie que les choses soient bien faites. » En résumé, « Bébel » attend des propositions intéressantes et pense même que « le meilleur reste à venir ». Un acteur loin d'être à bout de souffle. ●

le physique [fizik]
- das Aussehen

faire pâlir
- Lügen strafen

le détracteur
- der Kritiker

la cascade [kaskad]
- der Stunt

marquer
- prägen

d'autant que
- umso mehr als

être inarrêtable
- nicht zu stoppen sein

la prouesse [prues]
- die Spitzenleistung

le plateau de tournage
- das Filmset

la prise de risque
- die Risikobereitschaft

indiscipliné, e [ēdisipline]
- undiszipliniert

sous ses airs de rigolo
- hinter seinem lustigen Gesicht

acharné, e
- verbissen

tenir qc de qn
- etw. von jm haben

l'assiduité [lasidquite] (f)
- die Strebsamkeit

s'accrocher [sakraʃe]
- durchhalten

se rassurer
- sich beruhigen

rester à venir
- noch kommen

qn est à bout de souffle
- jm geht die Luft aus